

J. M. R. lenz à Moscou et le projet d'une « république des savants »

Un texte inédit sur l'ouverture d'une société littéraire auprès des
francs-maçons vers 1789

HERIBERT TOMMEK



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/8827>

DOI : 10.4000/monderusse.8827

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 617-632

ISBN : 2-7132-2056-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

HERIBERT TOMMEK, « J. M. R. lenz à Moscou et le projet d'une « république des savants » », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/3 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 04 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8827>

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_463&ID_ARTICLE=CMR_463_0617

J. M. R. Ienz à Moscou et le projet d'une « république des savants »

par HERIBERT TOMMEK

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2005/3 - Vol 46

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713220564 | pages 617 à 632

Pour citer cet article :

—TOMMEK H., J. M. R. Ienz à Moscou et le projet d'une « république des savants », *Cahiers du monde russe* 2005/ 3, Vol 46, p. 617-632.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

HERIBERT TOMMEK

J. M. R. LENZ À MOSCOU ET LE PROJET D'UNE « RÉPUBLIQUE DES SAVANTS »

Un texte inédit sur l'ouverture d'une société littéraire
auprès des francs-maçons vers 1789

On sait que l'écrivain allemand du *Sturm und Drang* Jacob Michael Reinhold Lenz (1751-1792) résidait à la fin de sa vie à Moscou. Là, faisant partie des cercles de N. I. Novikov, il fut un médiateur culturel important, notamment pour le jeune Karamzin. Dans le cadre de l'édition complète des écrits moscovites de Lenz (près de 550 pages imprimées, dont presque les deux tiers sont inédites)¹, nous présentons ici un texte qui donne un aperçu des initiatives culturelles « privées » prises en dehors de la sphère officielle dirigée et contrôlée par l'État.

Le parcours de Lenz jusqu'à son arrivée à Moscou²

Né en 1751 à Seßwegen, Jacob Lenz grandit en Livonie, province alors rattachée à la Russie. Sa formation porte la marque du climat de la périphérie nord-orientale des centres européens de l'*Aufklärung*, entre Riga, où le jeune Herder fit sensation,

1. Voir Heribert Tommek, « Wie geht man mit den Moskauer Schriften von Lenz um ? Skizze eines Editionsprojektes und eines literatursoziologischen Kommentars », in Inge Stephan, Hans-Gerd Winter, eds, « *Die Wunde Lenz* ». *J. M. R. Lenz : Leben, Werk und Rezeption*, Berne, Berlin (etc.) : Peter Lang Verlag, 2003, p. 55-78 (Publikationen zur *Zeitschrift für Germanistik*, N. F., Bd. 7).

2. Le passage suivant est tiré de mon article « Lenz » (traduit par Isabelle Kalinowski), in *Dictionnaire du monde germanique*, dirigé par Michel Espagne et Jacques Le Rider, Paris (à paraître). Pour une analyse détaillée, voir Heribert Tommek, *J. M. R. Lenz. Sozioanalyse einer literarischen Laufbahn*, Heidelberg : Synchron, 2003.

et Dorpat, où son père le pasteur Christian David Lenz, émule du piétisme de Halle, fut un théologien influent. La tension entre un modèle de littérature vouée à l'édification religieuse et au service de la patrie et une poésie de l'*Empfindsamkeit*, émancipée de ces fonctions, se fait sentir dans son premier poème, écrit à la manière de Klopstock, *Der Versöhnungstod Jesu Christi*³ paru dans les *Gelehrte Beyträge zu den Rigischen Anzeigen aufs Jahr 1766*. Souhaitant voir les espoirs que l'on plaçait en son « singulier génie » se réaliser par une carrière de théologien, on l'envoya étudier à Königsberg en 1768 ; Lenz s'y ennuya — hormis aux cours de Kant. En 1769 parurent *Die Landplagen*, sa première publication personnelle, qui, par le choix du genre (une épopée en vers), la dédicace (à Catherine II) et l'objet (un tableau apocalyptique de la destruction de l'humanité), annonçait l'ambition de faire œuvre religieuse et patriotique. En 1771, Lenz interrompit ses études de théologie pour accompagner à Strasbourg, en tant que précepteur, deux jeunes barons.

C'est là que s'éveilla son ambition « d'écrivain libre ». Des débats intellectuels et esthétiques voyaient alors le jour hors des universités, par exemple au sein de la Société de philosophie et de belles-lettres autour de Johann Daniel Salzmann (1722-1812), qui accueillit le jeune auteur. À l'automne 1775, Lenz entreprit de fonder à Strasbourg, à l'exemple de Klopstock à Mannheim, une Société allemande. Il noua une grande amitié avec Goethe et commença à correspondre avec Lavater (à partir de 1774) et avec Herder (à partir de 1775). Les œuvres de cette période reflètent son appartenance au nouveau groupe constitué autour de Goethe et de Herder. En 1774, il publie anonymement des traductions de comédies de Plaute dans la tradition républicaine romaine, et de la veine populaire de la comédie qui remonte à Aristophane et à Shakespeare. C'est surtout avec *Der Hofmeister oder Vorteile der Privaterziehung. Eine Komödie*⁴ (Leipzig, 1774) qu'il éveille l'intérêt. À la différence du héros goethéen *Götz von Berlichingen*, le précepteur n'est pas maître de son destin, mais reste soumis aux contraintes sociales. Qui plus est, la pièce expose une problématique sociale qui n'est pas clairement résolue. *Die Soldaten. Eine Komödie*⁵ (Leipzig, 1776) prend pour objet les rapports de pouvoir, tant sociaux que sexuels. Cette nouvelle forme dramatique, à la fois réaliste et burlesque, ouverte et orientée vers une critique sociale, que Lenz développe en réaction à Aristote et au classicisme français (*Anmerkungen übers Theater nebst angehängten übersetzten Stück Shakespears*⁶, Leipzig 1774), est sa contribution la plus significative à l'histoire de la littérature. On a ainsi pu y voir, dans la lignée qui va de Lenz à Brecht en passant par Büchner, une « alternative » au classicisme allemand (Hans Mayer).

3. Voir Sigrid Damm, ed., *J. M. R. Lenz. Werke und Briefe in drei Bänden* (désigné *infra* : *WuB*), Francfort/M., Leipzig : Insel-Verlag, 1992.

4. Voir Jakob Lenz, *Théâtre : Le Précepteur. Le Nouveau Menoza. Les Soldats*. Précédé de *Notes sur le théâtre*. Texte français de René Girard et Joël Lefèbvre, Paris : L'Arche, 1972.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

Après avoir accumulé les publications, Lenz tente à partir de 1774 de vivre en écrivain « indépendant », sans pour autant se résoudre à réclamer une rétribution pour son travail ni à élargir le cercle limité de son public. La question de la légitimité des gains matériels et symboliques est au centre de son conflit avec Wieland, en 1775. Alors qu'on reprochait à Wieland une « écriture alimentaire » pour son *Teutscher Merkur*, Lenz lui oppose, sur le modèle de la *Deutsche Gelehrtenrepublik* (1774) de Klopstock, le projet d'une écriture à visée morale et patriotique, affranchie des contraintes du marché, dont la reconnaissance symbolique devait venir des pairs et du soutien matériel des princes, en vertu de leurs devoirs patriotiques. Lors de son installation à Weimar, Lenz berçait l'espoir de mettre en place, sous la protection de Carl August, une « république des savants »⁷. Ses études en vue d'une réforme de l'organisation militaire, qu'il présenta aux ministres français Saint-Germain et Turgot, prouvent combien il espère prendre part aux affaires de la cour, tout en préservant son indépendance. L'exil de Weimar traduit ses difficultés à trouver, en tant qu'écrivain, la bonne distance vis-à-vis du pouvoir du prince.

Dans son récit *Der Landprediger* (1777), Lenz met en avant une nouvelle figure de réformiste social, celle du prêtre engagé. Il en rencontrera plus tard à Waldersbach en Alsace, après avoir voyagé et séjourné en Suisse, une incarnation en la personne de Johann Friedrich Oberlin. Il connaît à cette époque de graves problèmes psychiques. En 1779 il revient à Riga, tente en vain de trouver un poste à Dorpat, puis à Saint-Petersbourg.

Les phases de l'engagement de Lenz à Moscou en tant qu'écrivain et intellectuel roturier

En été 1781 Lenz opte pour Moscou, contre Saint-Petersbourg, et plus précisément pour le comte Nikita Ivanovič Panin. Ce choix ne doit pas seulement être compris comme un échec personnel ou un mouvement d'humeur passager de Lenz, mais aussi comme une réaction aux différences culturelles entre Saint-Petersbourg et Moscou. La culture de cour à Pétersbourg était marquée par la langue française, des mœurs plus libres et une pensée plus sécularisée sous l'influence des Lumières françaises. Elle suscitait un rejet à Moscou, qui tentait de garder les dévotions traditionnelles et qui était plutôt sous l'influence des cultures allemande et anglaise, voire du sentimentalisme et du spiritualisme. Ce rejet correspond à la position de Lenz dans le champ littéraire allemand, qui s'était constituée en grande partie en opposition à la culture dominante française. En outre et c'est le plus important, l'arrivée de Panin à Moscou, après sa révocation du ministère des Affaires étrangères en mai 1781, pourrait avoir suscité l'espoir d'une marge de manœuvre plus grande pour l'écrivain et le savant, Panin étant connu comme protecteur des intel-

7. Voir Heribert Tommek, « Trennung der Räume und Kompetenzen. Der Glaube an die Gelehrtenrepublik : Klopstock, Goethe, Lenz (1774-1776) », in Markus Joch & Norbert Christian Wolf, eds, *Text und Feld. Bourdieu in der literaturwissenschaftlichen Praxis*, Tübingen : Niemeyer, 2005, p. 89-108.

lectuels (comme Fonvizin) autour de la « petite cour » de son élève, l'héritier du trône Paul⁸.

La première lettre de Lenz conservée de son séjour à Moscou, adressée à Gerhard Friedrich Müller (30 octobre 1781), témoigne de son désir résolu de considérer la Russie comme sa patrie et de se consacrer désormais à l'étude de son histoire⁹. La deuxième lettre, adressée à son père le 18 novembre 1785, montre ses efforts pour acquérir une « première existence morale » et ses « exigences d'une sorte de droit d'un citoyen »¹⁰ (ceci en rapport avec son emploi au pensionnat pour écoliers nobles de Mme Exter, belle-sœur de Müller)¹¹. On peut donc constater un fort engagement patriotique ou, en tout cas, le souhait ardent de participer à la construction symbolique de la Russie, fondé sur une « foi en l'absolutisme éclairé » qu'il avait acquise essentiellement dans les espaces intellectuels occidentaux privés. Comprendre comment les exigences morales et les attentes de Lenz se sont trouvées confrontées aux chances de réalisation dans des marges objectives de manœuvre est en fin de compte la tâche centrale qui permettra de mieux mesurer et situer l'œuvre posthume inédite de Moscou.

Classer Lenz à partir de ses aspirations au pouvoir symbolique comme un intellectuel roturier à Moscou est difficile du fait qu'il entra dans cet espace étranger, différent de celui qu'il avait connu à Strasbourg et à Weimar, avec des expériences sociales, politiques et culturelles particulières. Sa première socialisation fit naître chez lui une conscience de la société de castes, organisée en « états » (*Ständegesellschaft*), et de sa répartition du prestige, des droits, des privilèges et des devoirs. En Livonie également, il rencontra l'ordre corporatiste des chevaliers et leurs privilèges, la « classe » relativement fermée du clergé protestant, la bourgeoisie commerçante aux fortes assises, et la « classe » enfin des savants roturiers à la vision du monde cosmopolite dans la ville hanséatique de Riga. À Strasbourg, il assista de près à la naissance de la culture des « sociétés » bourgeoises privées à caractère littéraire, patriotique et philanthropique. Il noua des relations avec des poètes et savants importants, sur place comme à l'étranger, et acquit même un certain renom littéraire. D'autre part, il fit la douloureuse expérience de la dynamique et des lois intrinsèques à un marché littéraire. Au lieu de faire face à ces contraintes, il poursuivit l'idée d'une république de savants, c'est-à-dire d'une aristocratie culturelle, fondée sur une éthique exigeante et le principe du mérite intellectuel qui la distinguerait de la noblesse héréditaire. À Weimar enfin, il fut témoin de la façon dont se distribuent fonctions et compétences : d'un côté, Goethe le

8. Voir David L. Ransel, *The Politics of Catherinian Russia. The Panin Party*, New Haven, Londres : Yale University Press, 1975, p. 214-215 et Walter J. Gleason, *Moral Idealists, Bureaucracy and Catherine the Great*, New Brunswick, NJ : Rutgers University Press, 1981.

9. Voir WuB III, p. 632-633.

10. Voir WuB III, p. 634 et 636.

11. Sur ce pensionnat attaché à l'orphelinat, voir K. V. Sivkov, « Častnye pansiony i školy Moskvy v 80-h godah XVIII v. », *Istoričeskij arhiv*, VI, 1951, p. 315-323 ; un rapport d'activité de Lenz de 1785-1786 est publié pour la première fois en appendice de H. Tommek, *J. M. R. Lenz. Sozioanalyse...*, op. cit.

ministre, Herder le conseiller supérieur consistorial et Wieland le poète établi, et de l'autre Lenz l'*outsider*, poète libre, frappé d'ostracisme tant il paraissait inapte à l'exercice d'une fonction d'État¹².

À partir des manuscrits disponibles qui datent principalement des cinq dernières années de sa vie (1787-1792) et dans la perspective de la confrontation entre ses dispositions intérieures (c'est-à-dire ses attentes, ses exigences et son engagement) et les marges réelles de manœuvre, on peut distinguer les étapes suivantes de l'activité sociale et littéraire de Lenz à Moscou. Après de vains efforts pour trouver un emploi convenable à Riga puis à Saint-Petersbourg, Lenz prit la décision de s'installer à Moscou où il logeait, à partir de fin septembre, début octobre 1781, chez le célèbre historiographe Gerhard Friedrich Müller. Avec son aide, Lenz obtint un emploi de surveillant à la pension pour enfants nobles de Mme Exter, attachée à la maison des orphelins. Un rapport d'activité de Lenz de 1785-1786 a été conservé et illustre le sommet de son engagement d'éducateur, qu'il remplira jusqu'en 1786¹³. La fin de cet emploi (et son changement de domicile) fut probablement une des conséquences de l'introduction de « l'école normale » dans l'empire russe.

De 1786 à 1788, Lenz entretint des rapports étroits avec la *Tipografičeskaja kompanija* autour de Nikolaj Ivanovič Novikov (1744-1818), figure majeure en Russie de la vie culturelle privée qui aspirait à s'affranchir de la tutelle de l'État¹⁴. Chez lui Lenz trouva à loger dans une chambre commune avec Nikolaj Mihajlovič Karamzin. De cette période date sa traduction de l'ouvrage *Aperçu de l'empire russe*¹⁵

12. Voir H. Tommek, « Trennung der Räume und Kompetenzen », *art. cit.*

13. Voir note 11.

14. On sait que la Société typographique fut une des instances les plus importantes en Russie et surtout à Moscou du transfert culturel avec l'Occident et le ferment d'une vie littéraire qui s'établissait dans une relative indépendance par rapport à l'État. La condition préalable et décisive de la formation d'un marché littéraire fut fournie par l'oukase de janvier 1783 qui autorisa les imprimeries privées dans toutes les villes de l'empire. Cette autorisation permit également à la Société typographique de se constituer. Elle fut étroitement liée au *Družeskoe učenoje obščestvo* (Société des amis savants), association créée publiquement par Johann Georg Schwarz (professeur de philosophie, de poésie et de rhétorique à l'université de Moscou, nommé par son conseiller Čeraskov, voir ci-dessous, note 23) et par Nikolaj Ivanovič Novikov en novembre 1782 (voir Boris I. Krasnobaev, « Eine Gesellschaft gelehrter Freunde am Ende des 18. Jahrhunderts. Družeskoe učenoje obščestvo », in Éva H. Balázs, Ludwig Hammermayer, Hans Wagner, Jerzy Wojtowicz, eds, *Beförderer der Aufklärung in Mittel- und Osteuropa. Freimaurer, Gesellschaften, Clubs*, Berlin : Camen, 1979, p. 257-270). Cette association, subventionnée par Petr A. Tatiščev et d'autres francs-maçons riches et éminents de la plus haute loge à Moscou, *Garmonija*, fut le point de contact entre l'organisation secrète des Rose-Croix et le public moscovite. Novikov et les Rose-Croix à Moscou prirent une part décisive dans la diffusion de la littérature en Russie par le biais de revues et par l'édition de livres — ce qui pour la première fois créa un marché littéraire *stricto sensu*. On doit cependant souligner que le lectorat en Russie ne comptait alors probablement que quelques milliers de personnes.

15. *Obozrenie Rossijskija imperii v nynešnem eja novoustroennom sostojanii*, SPb., 1786 (réédité en 1787, 1790, 1793) ; trad. allemande : *Uebersicht des Russischen Reiches nach einer gegenwärtigen neuingerichteten Verfassung neu aufgesetzt von Sergei Pleschtschejew. Aus dem Russischen übersetzt von J.M.R. Lenz*, paru en 1787 chez Christian Rüdiger, éditeur et libraire de la librairie attachée à l'université de Moscou. Réédité par Matthias Luserke, Christoph Weiß, Hildesheim, Zürich, New York : Georg Olms, 1992. De cette traduction, rééditée en 1789, il ne reste aucun manuscrit.

de Sergej Ivanovič Pleščeev (1752-1802), haute personnalité de la Marine, anglophile, franc-maçon éminent et intime de Paul et Marija Fedorovna qu'il accompagna pendant leur voyage en Europe en 1782. Apparemment, Lenz fut proche de la famille puisqu'il dédia des poèmes aux deux filles de Pleščeev¹⁶. À cette époque appartiennent enfin les études des sources historiographiques (qu'il avait commencées probablement déjà chez Müller) et l'élaboration de ces travaux.

De 1789 à 1792, une vive critique de la « déformation » de l'être humain apparaît dans les manuscrits. Cette critique ne va pas sans la valorisation de la farce et de la satire. À cet égard une défense de la liberté, de l'autonomie de l'écrivain surgit avec une critique virulente de la langue esthétique et classique « corrompue » de la noblesse et des « virtuoses de l'art » — peut-être Lenz pense-t-il déjà aux salons littéraires s'établissant à l'époque. Dans cet esprit, apparaît alors chez Lenz un usage intentionnellement incorrect, « insensé », de la langue (par exemple un usage démonstratif de l'argot dans le poème *Épître de Sancho Pajass à son Maître en Küttelversen*¹⁷). Cette orientation nouvelle, ou cette radicalisation, de l'habitus littéraire de Lenz s'exprime comme un véritable programme dans le poème « Was ist Satyre ? » (1788)¹⁸. La satire y est définie comme un instrument acéré du poète (une « lame ») destiné à la défense de l'homme contre son avilissement quotidien. En réaction à la déformation de la société et au moyen d'une déformation littéraire délibérée (par exemple par le grotesque), la satire défend également l'autonomie de la poésie contre les instrumentalisation par le politique et la morale, y compris par une franc-maçonnerie trop missionnaire, intolérante et mystique¹⁹.

La conception d'une « république des savants », et même d'une société littéraire, à Moscou. Un texte inédit

Parmi les manuscrits, un texte est intitulé « Propositions de paix. ou projet d'ouverture d'une Assemblée littéraire à Moscou » (en versions française et russe, voir l'appendice)²⁰. Écrit après la mort d'une personnalité éminente de la franc-maçon-

16. Les vers intitulés à *Mlle de Pl . . . ff enfant de huit ans et sa sœur de six* figurent dans l'appendice de M. Luserke et C. Weiß, note 15.

17. Poème inédit qui date de 1789 environ ; « Küttelverse » veut dire « Knittelverse » : rime de la poésie épique, satirico-didactique et dramatique du xv^e et xvi^e siècle (Opitz, Sachs, Brant), discréditée par la haute littérature du xvii^e siècle et réhabilitée par les *Stürmer und Dränger* : Goethe, Lenz, Schiller...

18. Voir *WuB* III, p. 234-239 et Tommek, *Sozioanalyse* (note 2), p. 375-389.

19. On sait que Lenz fut au moins brièvement (d'octobre 1783 au milieu de 1784) membre (« frère ») de la loge « Aux trois drapeaux », créée par Johann Georg Schwarz et dirigée par P. A. Tatiščeev (voir Vera Gündel, « Jakob Michael Reinhold Lenz' Mitgliedschaft in der Moskauer Freimaurerloge "Zu den drei Fahnen" », *Lenz-Jahrbuch*, 6, 1996, p. 62-74). Les textes des dernières années de Lenz laissent percevoir une attitude ambivalente envers les francs-maçons.

20. Les manuscrits se trouvent en Pologne, dans les archives de la Biblioteka Jagiellońska à Cracovie, Lenzianna I, II, n° 11 (version française), une feuille in-folio de 4 pages et n° 19 (version russe), deux feuilles in-folio de 8 pages, avec des parties manquantes ou endommagées

nerie en Russie, Johann Georg Schwarz (1751-1784), l'engagement en faveur de la paix dans le titre pourrait faire allusion à la deuxième guerre turco-russe, d'août/septembre 1787 à décembre 1791/janvier 1792. Le texte cite des personnes qui figurent aussi dans une lettre (datant probablement de 1789 ou peu après) à Monsieur Claude (également cité dans le texte, voir ci-dessous), qui énonce le projet d'ouverture d'une « société des roses »²¹. La date vraisemblable de rédaction des « Propositions de paix » est donc 1789 (ou peu après).

Il n'est pas facile de définir précisément la société envisagée, mais de nombreuses allusions et les personnes citées suggèrent d'y reconnaître un rapport direct avec les Rose-Croix à Moscou²². L'assemblée se réunit chez la veuve de Johann Georg Schwarz²³ et les billets d'entrée se prennent chez la princesse Trubeckoj²⁴. L'indication du lieu et du jour des réunions, et l'attestation de la présence de personnalités réelles laissent penser qu'il s'agissait vraiment d'une société sur le point de se constituer. Il n'est pas impossible que la société ait réellement existé quelque temps puisqu'on trouve dans les manuscrits deux conférences de Lenz en français qui s'adressent à un public de femmes savantes proches des francs-maçons en général et de la société projetée en particulier.

Schwarz se rendit en juin 1781 en Allemagne afin d'associer les francs-maçons russes, qui dépendaient jusqu'alors de la Grande Loge suédoise, aux Rose-Croix de Berlin (dépendant directement de Johann Christoph von Wöllner, ministre de la Justice et auteur du célèbre édit contre la pensée des Lumières, « Wöllnisches » ou « Preußisches Religionsedikt » du 9 septembre 1788). Par cette action confidentielle, Schwarz s'assura une des positions les plus éminentes, mais secrètes, dans la

à la marge inférieure, avec un filigrane : une couronne entourée d'une couronne de laurier avec les initiales « JI П » . Ces manuscrits ont été décrits pour la première fois dans Matjeev N. Rosanow, *J. M. R. Lenz. Der Dichter der Sturm- und Drangperiode. Sein Leben und seine Werke*, Leipzig, 1909, p. 416-422, voir l'édition russe : M. N. Rozanov, *Poet perioda « Burnyh stremlenij »*. Jakob Lenc. *Ego žizn' i proizvedenija. Kritičeskoe issledovanie. S priloženiem neizdannyh materialov*, Moscou : Universitetskaja tipografija, 1901 (Učenyje zapiski Imperatorskogo Moskovskogo Universiteta : Otdel istoriko-filologičeskij, vyp. 29). Je remercie vivement Christoph Koch (Berlin), Anna Joukovskaja-Lecerf et Wladimir Berelowitch (Paris) pour la transcription et la révision de la version russe.

21. *WuB* III, p. 637-639.

22. Voir In-Ho L. R y u , « Moscow Freemasons and the Rosicrucian Order : A Study in Organization and Control », in J. G. Garrad, ed., *The Eighteenth Century in Russia*, Oxford : Oxford University Press, 1973, p. 198-232.

23. Sur Schwarz, voir Georg von Rauch, « Johann Georg Schwarz und die Freimaurer in Moskau », in *Beförderer der Aufklärung... op. cit.* (note 14), p. 212-224.

24. Il s'agit probablement de Varvara A. née Čerkasskaja (1748-1833), épouse du prince Nikolaj Nikitič Trubeckoj (1744-1821), colonel, membre de la *Vol'noe ekonomičeskoe obščestvo* (Société libre d'économie), haut conseiller et directeur du service financier à Moscou, un des maçons les plus importants de son époque. Membre de la Société des amis savants et de la Société typographique, N. N. Trubeckoj était auteur et traducteur. Il fut par la suite fondateur et membre de plusieurs loges (par exemple de la haute loge *Garmonija*) ; en 1782 il fut nommé chevalier de la Rose-Croix d'Or et à partir du 1784 il fit même partie du directoire du Degré Théorique. Dans « l'affaire Novikov » (1792), il fut soupçonné, interrogé et assigné à résidence dans ses domaines. Libéré et réhabilité par Paul I^{er} en 1796, il fut nommé sénateur.

hiérarchie des francs-maçons en Russie. Après sa mort en février 1784, le baron G. J. Schröder devint agent de liaison avec Berlin, de même que Novikov, qui, devenu membre effectif des Rose-Croix l'été de la même année, occupa une fonction médiatrice, essentiellement pour les activités d'édition et les relations culturelles de l'université et de la Société typographique avec ses nombreux traducteurs et son imprimerie. Avec l'aide financière croissante des francs-maçons berlinois, qui impliquait cependant aussi sans doute une intervention et un contrôle directs, la production typographique de Novikov s'accrut et atteignit un niveau maximal en 1787-1788. Lorsque, par suite des accusations, de la surveillance et de la censure d'État, les difficultés de Novikov et de la Société typographique s'aggravèrent, les Rose-Croix qui faisaient autorité à Berlin prirent la décision de ne plus correspondre directement avec lui, mais avec le prince Trubeckoj, qui allait être nommé grand maître des Rose-Croix à l'occasion de leur restructuration en 1788. Par suite de cette perte de confiance, de pouvoir et de prestige de Novikov et du déclin de la Société typographique, ses relations avec les membres fortunés de la haute aristocratie, comme Trubeckoj ou Lopuhin, se détériorèrent.

Dans ce contexte, le projet d'une nouvelle société littéraire peut avoir été lié au déclin de la société de Novikov. Il est cependant évident qu'elle était destinée à des tâches différentes. Il s'agissait en résumé d'une association philanthropique, cosmopolite et pacifique de personnes lettrées, avec un cercle interne des « Grands » nobles d'un côté, des représentants de couches sociales diverses (érudits, membres du clergé, marchands, artistes) de l'autre, ainsi que d'un public de femmes cultivées, auquel Lenz apparemment s'adressa lui-même au moins dans les deux conférences susmentionnées.

Similaire sur ce point à la Société des amis savants qui avait précédé la Société typographique, la société littéraire envisagée semble avoir été conçue comme un maillon entre les cercles secrets des Rose-Croix et le public. Cela apparaît clairement dans l'ordonnement des réunions : un cercle interne des « Grands » se retire dans la chambre de la veuve de Schwarz pour des délibérations secrètes, pendant qu'en un lieu quasi public se réunissent les invités : dames cultivées, savants de plusieurs disciplines, représentants des marchands et des artistes.

On peut considérer la société littéraire de Moscou comme une application partielle du projet d'une « république des savants ». Trois tâches principales sont proposées, tâches qui d'ailleurs sont en rapport avec Moscou en tant que métropole : « renouveler et embellir les églises de cette capitale » ; « inspirer de bonnes mœurs à tous les concitoyens de cette ville énorme » ; « trouver des fonds solides à toutes les écoles possibles ». Le déroulement ritualisé des réunions se faisait en trois parties. Après avoir prononcé le vœu solennel d'ignorer toute inégalité sociale, culturelle et religieuse entre les hommes, on suit des conférences « savantes » sur les beaux-arts, notamment sur l'architecture, et sur l'amélioration de la ville dans son rapport aux habitants. Suivent des sermons de séminaristes (« les pasteurs futurs de toute la nation ») en différentes langues — ceci sans doute comme un rappel de la Pentecôte. Puis survient le point d'orgue, c'est-à-dire — à l'instar des grands concours des académies — la proclamation des distinctions et

des récompenses décernées aux traités moraux, attributions issues d'un vote démocratique : le prix du meilleur traité est « adjugé à la pluralité des voix ». Cependant il n'apparaît pas clairement si tous les présents votaient ou si le droit de vote était réservé au « conseil privé », ce qui est plus vraisemblable. En outre, l'annonce que les auteurs récompensés seront admis en tant qu'académiciens n'est pas claire, car il est douteux que ce petit cercle à Moscou ait vraiment eu le pouvoir de statuer sur l'accès à une académie. Peut-être s'agissait-il de l'Académie théologique slavo-greco-latine de Zaikonospasski, que Lenz évoque toujours avec grande estime. En fin de séance, les « Grands du Conseil privé » annoncent les résultats de leurs consultations au sujet des buts énumérés ci-dessus pour l'amélioration de la vie de la cité et désignent ceux qui devront se charger de telle ou telle tâche.

Contrairement à la Société allemande dirigée par Lenz à Strasbourg, qui professait ouvertement un patriotisme culturel en langue allemande, on trouve ici une déclaration emphatique d'égalité, de fraternité, d'entente entre les hommes — échos des événements et des courants de pensée contemporains en France et en Amérique (on évoque des « droits primitifs des hommes »), mais revus au prisme de la franc-maçonnerie et de la mystique chrétienne. La conception d'une société réunie autour d'une table (*Tischgesellschaft*) est caractéristique de Lenz, qui fit ses premières expériences intellectuelles collectives au sein de la *Tischgesellschaft* réunie autour de Johann Daniel Salzmann à Strasbourg (dont faisait aussi partie Goethe). Le projet d'une transposition dans la vie publique de « l'événement de Pentecôte » et du « parler en d'autres langues » (Act. II, 1-13) pour la diffusion de l'amour et de l'esprit de Dieu, ainsi que sa pratique symbolico-rituelle par une succession de sermons en langues russe, allemande et française, correspond tout à fait à l'engagement de Lenz, qui nourrissait le projet d'une Polyglotte, une nouvelle traduction de la Bible en plusieurs langues²⁵. Ce qui différencie cette société de celle que Lenz avait fondée à Strasbourg est avant tout le refus essentiel et résolu de la domination française et de ses tenants allemands (comme Wieland). Ce rejet disparaît dans le contexte russe et fait place à la promotion de la culture russe par la médiation de la traduction de livres anglais, français et allemands (tâche prédominante de la Société typographique). En dépit de cette évolution résultant d'un autre contexte culturel, on peut aisément reconnaître une continuité avec l'idéal d'une « république des savants » à la façon de Klopstock, que l'on peut faire remonter aux années de Strasbourg ou de Weimar, par exemple dans une esquisse intitulée *expositio ad hominem* (1775-1776)²⁶. Selon la conception de Klopstock et de Lenz, la communauté savante idéale prévoit un espace plus ou moins autonome, réservé à des disputes et concours savants sur la vérité, la « création » ou la « créativité », sur les formes intellectuelles et esthétiques du « nouveau », sur la reconnaissance du

25. Voir lettre au comte von Anhalt ou au frère Johann Christian de 1789, *WuB* III, p. 659 et 662.

26. Voir Wolfgang Albrecht, Ulrich Kaufmann, « Lenzen "expositio ad hominem" in historisch-kritischer Edition (mit Faksimile) », in W. Albrecht, U. Kaufmann, eds, « *Ich aber werde dunkel sein* ». *Ein Buch zur Ausstellung Jakob Michael Reinhold Lenz*, Iéna : Verlag Dr Bussert & Partner, 1996, p. 78-91.

savoir enfin. Cet espace est distinct d'une part du monde économique de « l'écriture alimentaire » — c'est le point négatif de *expositio ad hominem* —, et du monde politique et de la cour, de l'autre. Il s'agit pour Klopstock de substituer aux privilèges aristocratiques héréditaires la méritocratie intellectuelle et d'instaurer le devoir patriotique de mécénat pour le souverain.

Une continuité fondamentale de l'habitus intellectuel de Lenz se révèle lorsqu'il réitère l'idée d'une « république des savants » dans le contexte russe, ce qui pouvait se concevoir dans le cadre relativement fermé, élitiste et savant d'un cercle interne au réseau des francs-maçons, et à l'intérieur des initiatives culturelles privées des nobles en Russie. Cependant cette revendication d'une « république des savants » méconnaissait les structures sociales existantes et la possibilité de trouver en Russie un public savant, autonome et critique face aux pouvoirs de l'État autocrate — Lenz idéalise Catherine comme protectrice des forces savantes et éclairées de la société — et également face au pouvoir ecclésiastique (on peut constater chez Lenz une tentative d'intégrer, suivant le modèle protestant, l'intelligentsia ecclésiastique, roturière et noble).

Klopstock divise sa « république » en *Aldermänner* (néologisme qui fait allusion aux pairs érudits des anciens Francs), *Zünfte* (corporations) et « le peuple » (à bien distinguer de la populace, exclue)²⁷. Ceci se reflète dans l'organisation de la société littéraire à Moscou : les « Grands », que l'on peut comparer aux *Aldermänner*, en fait les nobles russes, riches, savants ou simplement cultivés, et les détenteurs des hauts rangs francs-maçons, comme le prince N. N. Trubeckoj ; les orateurs : Claude²⁸, Sonnenblad²⁹,

27. Voir Friedrich Gottlieb Klopstock, *Die Deutsche Gelehrtenrepublik, ihre Einrichtung, ihre Gesetze. Geschichte des letzten Landtags. Auf Befehl der Aldermänner durch Salogast und Wlemer*, Bd. 1 : Text, Rose-Maria Hurlebusch, ed. = *Werke und Briefe*. Historisch-kritische Ausgabe (« Hamburger Ausgabe »). Horst Gronemeyer et al., eds, Abteilung Werke : VII, Bd. 1, Berlin, New York : de Gruyter, 1975, p. 5 *passim*.

28. Lenz fit la connaissance du conseiller de légation Claude au printemps 1780 à Saint-Pétersbourg. Claude devait être un « élève » de Heinrich Christian Boie (1744-1806), poète et cofondateur du mouvement littéraire *Göttinger Hain*, éditeur du *Göttinger Musenalmanach* et du *Deutsches Museum*, conseiller juridique et d'État (voir la lettre de Lenz à Boie du 5 avril 1780, *WuB* III, p. 598). La lettre de Lenz à Claude de 1789 (voir ci-dessus et *WuB* III, p. 637-639) donne l'impression d'une amitié proche, fondée sans doute sur une certaine distance critique commune face aux francs-maçons russes nobles dominants. Il se peut qu'il s'agisse d'Antoine Claude (Anton Klaude), qui en 1784 faisait partie de la loge moscovite « Éleusis ». Peintre et architecte, ce Claude travailla avec l'architecte Baženov à Moscou où il exécuta notamment des peintures murales et fit partie des rosicruciens de Moscou en même temps que Baženov (voir A. I. Serkov, *Russkoe masonstvo, 1731-2000, Enciklopedičeskij slovar'*, Moscou : Rosspen, 2001, p. 394). Mais on trouve aussi en Russie un autre Claude, Christoph, qui fut — avec Christian Rüdiger — le successeur de Novikov en tant que reprenneur et responsable des imprimeries de l'université de Moscou début mai 1789 (jusqu'en 1800, voir N. N. Mel'nikova, *Izdanija napečatannye v tipografii moskovskogo universiteta XVIII v.*, M. : Izd. moskovskogo universiteta, 1966, introduction).

29. Il s'agit probablement de Jakob Ivanovič Sundblat (Sundbladt), « conseiller aulique, chirurgien militaire en 1784 », membre de la loge « Aux trois drapeaux » en été 1784 (comme Lenz) et de la loge « Éleusis », comme Claude (voir A. I. Serkov, *Russkoe masonstvo...*, *op. cit.*, p. 351, 957 et 958).

Rosberg³⁰ et Lenz représenteraient les « corporations » savantes au sens de Klopstock. Les prêtres prêchant, éducateurs du peuple, pourraient être classés soit dans les corporations, soit comme peuple, car, faute d'une bourgeoisie constituée en Russie, ce sont les marchands et artisans qui représentent cette classe. Les nobles éclairés (les « Grands », comme le comte Nikita Ivanovič Panin ou le comte Friedrich von Anhalt, avec l'héritier légitime du trône Paul, en tête), les représentants du clergé savant (comme le métropolite de Moscou Platon Levšin) et les représentants d'une corporation des marchands attachés au progrès : voilà les acteurs de la foi de Lenz en une « république des savants » en Russie. Par elle l'empire devrait se moderniser, non pas de façon directement politique, mais plutôt par une voie culturelle, économique et spirituelle.

L'énergie sociale qui sous-tend l'activité de Lenz à Moscou, c'est la foi en un « absolutisme éclairé », en la possibilité de participation à la construction symbolique et effective de l'État, au bien commun finalement. Au fond subsiste sa foi en l'unité, voire en la réconciliation, des forces diverses de la société par la direction et l'éducation venue d'en haut, la foi en une aristocratie de l'esprit qui gagnerait jusqu'au souverain éclairé, dans le cas présent Paul (le conflit entre Paul et Catherine échappa à Lenz). L'aristocratie culturelle bourgeois coïncide ici avec un fait historique : l'absence de bourgeoisie en Russie et une *intelligentsia* majoritairement recrutée dans la noblesse. La position privilégiée d'un savant étranger, notamment allemand ; la politique d'apparence éclairée de Catherine pendant la première moitié de son règne ; la convocation d'une commission législative (1767) ; les tentatives enfin d'établir une bourgeoisie citadine... autant de faits qui peuvent avoir ravivé et nourri l'ambition de l'écrivain. Devenu sujet russe, mais toujours écrivain pauvre et inconnu, Lenz trouva dans ces cercles d'initiative culturelle privée un terrain de diffusion de ses idées littéraires et réformistes. À partir de 1788 cependant, il défend de plus en plus les droits particuliers des écrivains en tant que porte-parole des droits de l'homme contre les menaces de récupérations hétéronomes par une politique impériale. Le document ci-dessous, « Propositions de paix. ou projet d'ouverture d'une Assemblée littéraire à Moscou » est marqué, d'une part, par le désir du maintien de l'ordre social et le souhait d'une compensation sociale venue d'en haut, d'autre part, par une distinction implicite entre l'État officiel (c'est-à-dire auto-

30. Dans le *Russkij biografičeskij slovar'* [Dictionnaire biographique russe], t. *Rejtern-Rol'cberg*, SPb., 1913, p. 352, on trouve la notice suivante : « Rozberg Christian, architecte ; né en Saxe, il a servi en Russie depuis 1753. En 1775, lorsque fut institué le Secrétariat des bâtiments, il fut nommé architecte avec le rang de "capitaine" et des appointements de 400 roubles. Il occupa cette place jusqu'en juin 1778, date de sa retraite, prise en raison "d'accès de douleurs et particulièrement de fortes migraines à la suite de travaux excessifs". Puis R. a servi à l'université de Moscou (1793), enseignant l'"architecture" au grade d'assesseur de collègue auquel il avait été promu depuis le 19 décembre 1785. En 1767, Rozberg composa le projet d'une nouvelle galerie marchande (Gostinyj Dvor), pour l'agrandissement de laquelle il proposait d'utiliser la procure de Rostov. En 1782, alors qu'il était déjà "architecte", il supervisa tous les travaux de restauration de Kitaj Gorod. Outre ses travaux de bâtiment, il enseignait (1778) "les règles de l'architecture avec leur explication à l'aide de dessins" ». Rosberg est mentionné aussi dans la lettre de Lenz à Claude de 1789 au sujet du « plan d'un théâtre national », c'est-à-dire de sa construction (voir WuB III, p. 638).

cratique) et des forces sociales privées qui prennent en main l'initiative culturelle. Pareilles tensions semblent très caractéristiques de la situation en Russie à la veille de la Révolution française.

HeriTommek@aol.com

Propositions de paix. ou projet d'ouverture d'une Assemblée littéraire à Moscou.

On s'assemblera les Mardi dans la maison d'un Maître en chaire mort³¹ pour l'amour du bien public et de cette ancienne ville en particulier. Dans la Salle d'entrée seront placés quelques Tableaux célèbres et les Dames et Seigneurs en passant dans la Chambre d'Assemblée donneront leurs avis.

On fera des vœux solennels d'oublier en entrant tout ce qui peut avoir rapport à l'histoire tant des anciens que des nouveaux tems, pas seulement politique et militaire mais aussi religieuse. Car il ne s'agit ici ni de Guelfes ni de Gibellines³², ni de Catholiques, ni de Grecs, ni de Luthérien ni de Calvinistes, ni des guerres passées entre les différentes nations de l'Europe et de l'Asie même: il s'agit, quant pour le spirituel — d'un accord de quelques Grands remplis de l'amour de Dieu, à renouveler et embellir les églises de cette Capitale et en donner l'exemple pas seulement à ce gouvernement, mais aussi à d'autres — quant pour le temporel, d'inspirer de bonnes moeurs à tous les conc[itoyens]³³ de cette ville enorme, à trouver des fonds solides à to[utes] les écoles possibles, à proposer des augmentatio[ns] e[t] corrections proportionnés à l'état de la ville et d[es] différentes Classes qui l'habitent.

Les Grands — dont il est superflû de compromettre les noms, sachant qu'il n'y-a ni dispute de préférence ni de prerogatives entre ces Caractères — comme[nc]eront donc par un petit conseil privé dans la chambre de la Veuve du susmentionné Maître en chaire, pendant que les Dames prendront leurs places pêle-mêle autour d'une Table. Monsi[eur] Sonnenblad les entretiendra des [pro]portions des [f]ig[ure]s [qu'elles] ont regardé pour les critiquer [... ..] et Sculpteurs et s'il [voudrait il leur expose le] thème sur la structu[re anatomique] aux peintres [... ..] pour l' [... ..] [page 2]

Monsieur Claude lui succedera, il parlera de l'optique, du rapport qu'il y-a entre la structure de notre corps et celle des édifices publics et des maisons particulières. Monsieur Rosberg continuera à entretenir les Dames sur le gout actuel de l'Architecture et proposera quelques moyens de le mettre sur un autre pied. Messieurs les

31. Johann Georg Schwarz (mort le 17 février 1784) fut professeur de philosophie, de poésie et de rhétorique à l'université de Moscou (voir notes 14, 19 et 23).

32. Les guelfes et gibelins furent, au XIII^e siècle, des factions rivales italiennes partisans, pour les guelfes, des Welfen, famille princière allemande, et, pour les gibelins, des Hohenstaufen, seigneurs de Waiblingen. Les guelfes furent partisans du pouvoir du pape en Italie, les gibelins, partisans de l'empereur.

33. Ici et plus loin, manuscrit endommagé.

Membres de l'institut spirituel³⁴, comme les pasteurs futurs de toute la nation, s'avanceront de l'Antichambre pour l'entendre.

Le conseil fini les portes de la chambre de Madame s'ouvriront pour que les Grands peuvent prendre part aux discours. Comme nous nous flattons, que l'assemblée sera honorée des personnes distinguées entre le Clergé, un entre eux en langue Russe fera un petit sermon sur un passage de la Sainte Ecriture, pour accorder tous les esprits. Il nous rappellera les tems de l'amour de Dieu et des hommes, où les Apôtres, que les Ministres de toutes les comm[un]autés, doivent imiter spirituellement et pas au pied de la lettre, ont parlé dans toutes sortes de langue, pour repandre l'Amour de Dieu. Un pasteur allemand lui succedera, qui fera la même chose en langue allemande. Un troisième parlera en François. Quelques chantres de l'Eglise Russe feront une petite musique spirituelle vocale: celle ci sera suivie d'une petite musique instrumentale.

Alors une table sera placée à l'Antichambre entourée de trois ou quatre rangs de bancs où le [Sec]retaire de jo[ur]nant (car ils alterneront tout [les] Me[r]c[re]dis] les Pasteurs) lira des petits [Traité]s de Morale] envoyés cachetés sur des [p. 3] matières que le conseil aura proposées, concurrents à un petit prix, qui, après que le Secre-taire en aura fait des extraits tant au Conseil privé, qu'à l'Assemblée des Dames et des Savans de tout ordre, même de la Classe des Marchands et Artistes, sera adjudgé par la pluralité des voix. Alors on couronnera l'ouvrage et l'Auteur, si le Conseil le jugera à propos, sera admis au nombre des Academiciens.

On voit bien, que les Traittés de Morale, parce qu'il y-en-a d'imprimés en toutes langues possibles, n'entreront ici qu'avec beaucoup de discernement et generale-ment parlé, fort rarement.

L'Assemblée finira par un des Grands du Conseil privé, qui prendra la parole à la Salle pour expliquer au gros de l'Assemblée ce qu'il jugera à propos de publier des deliberations du Conseil et, s'il-y-a quelques devoirs ou quelques occupations à proposer à quelque[s] membres de l'Assemblée, il les notifie[r]a à tous les membres, afin qu'au lieu de les empecher, ils s'assistent l'un l'autre à remplir ces devoirs de la manière la plus aisée possible: attendú que l'étendüe enorme de cette ville et les diffi-cultés qu'elle offre tant aux talents du coeur que de l'esprit: nous fait éesperer de l'humanité du Co[n]seil, qui imitera les sentimen[ts] des Sou[verains] mêmes, autant de comp[... ..] qu'un enfant insp[... ..] pour que les devoi[rs] [p. 4] fardeaux Egyptiens et les membres de l'assemblée conservent les droits primitives des hommes, que le Redempteur universel leur à achetés au prix de son sang.

Ceux qui voudront entrer à cette Assemblée chercheront les billets dans la Maison de la Princesse Trubezkoi, qu'on fera distribüer gratis au membres de l'Assemblée de toutes classes, qui auront la permission d'amener deux Dames chacun, qui se placeront sur un des trois rangs de chaises autour de la Table.

*Fedor Feodrowitsch Räschk.*³⁵

34. Pas encore identifié.

35. Nom propre inconnu ; peut-être un pseudonyme dans les cercles des francs-maçons.

Собраніе будетъ въ всякой недѣли во вторникѣ въ домѣ покойнаго, можно сказать, для пользы отѣчества и стараго сего стольща³⁶ жертвовавшегося вольнаго Россійскаго общества³⁷ члена Ивана Грегорьевича³⁸.

На входѣ, въ большемъ Салѣ поставлены будутъ нѣкоторые славные картинки разныхъ мастеровъ, также и гравированные օигури, дабы вельможи обоого пола о ныхъ давали свое мнѣніе.

Прежде вступленія въ комнаты собранія, общають вельможи, крайное забвеніе всего того³⁹ что касается до исторію прагматическую прошедшихъ дабныхъ и новѣшихъ времянь не токмо политическую, войнскую, но и духовную. Ибо здѣсь дѣло нѣтъ ни о Гелѡахъ ни о Гибелинахъ ни о Каѡоликахъ⁴⁰ ни о Грекахъ, ни о Лютеранахъ,⁴¹ ни о Калвинистяхъ, ни о войнахъ между разными сорѣвнующими Европейскими и Азіатическими народами. Единной предмѣтъ сего собранія есть, (по сему что касается до Духовнаго)

совершенное согласіе нѣкоторыхъ вельможъ наполненныхъ любви къ Божеству, для обновленія и укращенія цер[квей] [р. 2] сего стольща, которое примѣромъ стоитъ должно не токмо цѣлому Губернію, но и инымъ намѣстничествамъ.

(по томъ что касается до мирнаго) влїяніе хорошихъ нравъ соочичамъ пространнаго сего города, изобрѣтеніе средствъ къ основанію или умноженію и поправленію всѣхъ училищъ находящихся или еще потребныхъ въ ономъ по пропорцій обстоятельствъ городскихъ жителей всякаго состоянія.

вельможи . . . которыхъ имени здѣсь свергать въ непочтеніе противъ закону кажется божію и человѣческой, потому что они подъ чужимъ именемъ и безъ всякаго спора ни о первенствѣ ни о иныхъ ихъ чиняхъ и преимуществахъ здѣсь собраться благоволили

вступаютъ въ внутренние комнаты для тайнаго совѣта, между тѣмъ красной полъ вышнихъ классовъ, сопровождаемыхъ Ею Сіятелствѣ Княгини Трубецковы, безъ всякаго порядка мѣста выбираетъ себя около столька. Господинъ [р. 3] Сонненблатъ собѣсѣдуетъ съ ними о пропорціяхъ картинокъ о которыхъ онѣ цѣну ставить должны, и ежели хочеть, онѣ изъ Анатомый читать будетъ нѣкоторыхъ примѣчаній, которыми въ Антишамбрѣ обрѣтающіе шкулпторы и живописцы пользоваться могутъ. Господинъ

36. « a » corrigé ; mot inconnu, mais apparemment avec le sens de « métropole », « vieille ville », etc. (comparer la version française).

37. *Vol'noe Rossijskoe obščestvo* : s'agit-il de la société littéraire créée en 1779, ancêtre direct de l'Académie de Russie (*Rossijskaja Akademija*) ou bien de la Société des amis savants (*Družeskoe učenoje obščestvo*), dont Schwarz a été en effet un des fondateurs, mais alors pourquoi Lenz déforme-t-il le nom ? Ou encore, s'agirait-il tout simplement d'une façon d'évoquer les francs-maçons russes en général ?

38. Il s'agit évidemment de Johann Georg Schwarz.

39. Ajouté au-dessus de la ligne.

40. « x » corrigé.

41. « x » corrigé.

Клаудъ продолжаетъ собѣсѣди господина Сонблада нѣкоторыми примѣчаніями изъ Оптикі онъ доказываетъ согласію Архитектуры публичныхъ и домашнихъ строенній съ Архитектурею всевышняго Строителя тѣла человѣческаго: Господинъ Коллежскій Ассессоръ Розбергъ заключаетъ собѣсѣды обоихъ сихъ Господъ, нѣкоторыми примѣчаніями о вкусѣ національной Архитектуры въ Россіи и предлагаетъ средства исправить онаго, нетоко Княгини, но и будущимъ пастырямъ согражданинъ Оной, которые подъ опеку Совѣта.

По окончаніи совѣта, дѣры отворяются дабы члены онаго, сообщали упомянутыми собѣсѣдованіями. Лаская себя, что ученное сіе общество присутствіемъ изъ⁴² духовенствѣ знатнѣйшихъ особъ укращено будетъ, одинъ изъ ныхъ, на рускомъ Езыкѣ здѣ[латъ]⁴³ будетъ проповѣдь чѣмъ онъ разнос[... ..] присутственныхъ⁴⁴ ос[объ?]ий [... ..] совершенно[... ..] свѣтаг[... ..] [р. 4]

въ прочемъ онъ слушателями своими времени частливѣе первыхъ христіаниновъ въ Антиохій живыми описать будетъ красками, когда церковные служители подражая Апостолямъ всякими Езиками говорили, дабы распространить и умножить пламена⁴⁵ любви къ Божеству. Послѣ того нѣкоторой изъ нѣмецкихъ пастыревъ малинкой проповѣдь здѣлать будетъ по нѣмѣцки, а на конецъ одинъ изъ Француссовъ по Француски. Послѣ того вокальная музыка нѣкоторыхъ пѣвчей строить будетъ души къ покойству, къ оную послѣдовать будетъ музыка инструментальная,

Тогда столикъ поставлено будетъ въ Антишамбрѣ, для Секретаря той недели, (ибо всакая недѣля отмѣна будетъ какъ проповѣдниковъ такъ и Секретарей.) Онъ тѣми членами которые на скамьяхъ около стола посидѣли, предчитатъ будетъ сочиненій о разныхъ предметахъ тайнымъ совѣтомъ предписанныхъ, для достыганія предположеннаго награжденія. Секретарь изъ тѣхъ сочиненій здѣлаетъ Экстрактъ, которыхъ онъ сообщаетъ совѣту, знатнѣйшимъ женщинамъ⁴⁶ и обществѣ разночинцевъ, собранномъ въ Антишамбрѣ около стола. Награжденіе и увѣнчаніе превосходныхъ [..] подъ [..]но и печати сочинителей, [р. 5] оцѣнаемая по болшинствѣ голосовъ, которыхъ секретарь собираетъ. Такойже увѣнчанной Сочинитель по согласію Совѣта причисляется въ числѣ Академиковъ.

Собраніе разпущенное бываетъ однимъ изъ вельможей тайнаго совѣта, которой тѣмъ членамъ, которые въ салѣ около стола, изъснить будетъ то, что заблагодарасудить изъ заключеній тайнаго совѣта, либо о должностяхъ, либо о упряженіяхъ нѣкоторыхъ членовъ общества въ томъ намѣреній, дабы члени онаго другъ друга помогали, исполнять ихъ, самымъ удобнѣйшимъ и

42. Corrigé de « въ ».

43. Manuscrit endommagé.

44. « енн » ajouté au-dessus de la ligne.

45. Ajouté au-dessus de la ligne.

46. « а » corrigé de « е ».

легчѣйшимъ образомъ, разсуждая что обширность города и трудности и препятствія неизбѣжимыя⁴⁷ не токмо даровани[и] но и добрыхъ дѣлъ, даютъ поводъ намъ, надѣяться что милость и человѣколюбіе совѣта, подражая великими примѣрами самага двора, соболѣзновать и пощадить будетъ членамъ сего общества, не инако какъ нѣжной отецъ умилосердуетъ о своихъ дѣтехъ⁴⁸, и слѣдовательно всякое отягощеніе и обремененіе эгипетскихъ трудовъ для членовъ сего общества вразъ пресѣкается, ради заслуги⁴⁹ спасителя и изкупителя кровіею своєю человѣческихъ прирожденныхъ преимуществъ всеобщихъ.

Тѣмъкоторымъ входъ въ сей собраній дозволенъ получаютъ биллетовъ въ домъ Ея Сіятелства Княгини Трубецковы: всякому члену дозво[ляется] привести не болше [...] двухъ благопр[авныхъ] женщынъ.

47. Ajouté au-dessus de la ligne.

48. « e » corrigé de « a ».

49. « и » peu lisible, corrigé de « a » ?